

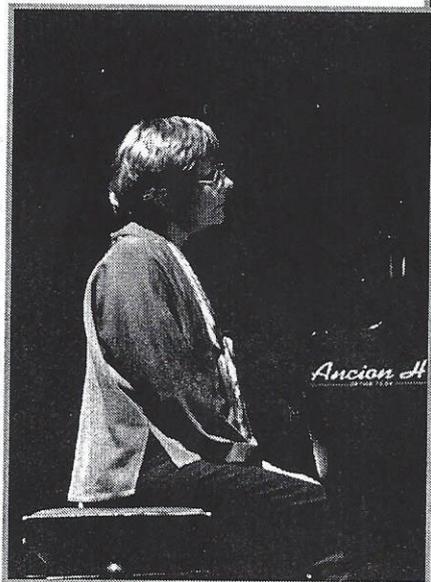
VÉRONIQUE BIZET, BARRE PHILLIPS

L'amour de l'improvisation

Les projets communs de musiciens belges et américains ne sont pas légion, du moins lorsqu'ils dépassent la simple rencontre amicale autour du répertoire du jazz. L'association entre le contrebassiste Barre Phillips et la pianiste Véronique Bizet est bâtie autour d'un concept trop peu souvent exploré chez nous : l'improvisation libre.

Pour Véronique Bizet (née en 1952), tout a commencé à l'âge de sept ans.

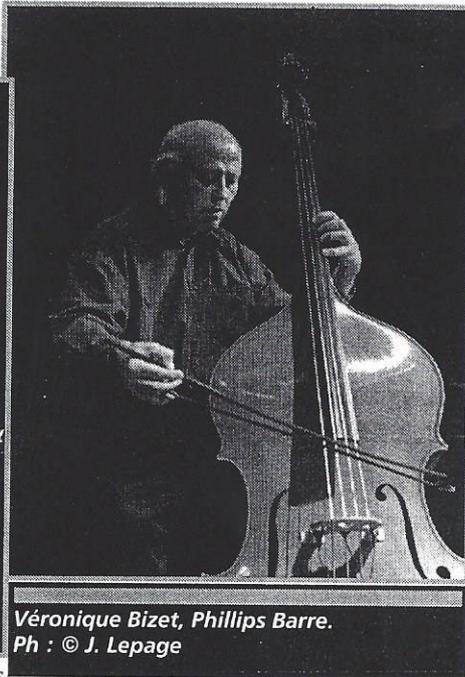
Pendant plusieurs années, elle joue pour son plaisir ses compositeurs préférés : Bach, Chopin, Beethoven, Debussy, et plus tard Prokofiev, Bartok, Fauré et Satie. Engagée dans des études littéraires, elle développe une



passion pour le jazz, les musiques improvisées et la philosophie. Pourtant, les circonstances allaient la lancer professionnellement, non comme musicienne, mais comme éditrice et productrice de disques sur le label indépendant Jazz Club, là où enregistrèrent dans les années 80 Erwin Vann, Joc Lovano, Eric Legnini et Kris Defoort, entre autres.

Depuis 1993, Véronique est revenue à ses premières amours, délaissant la production pour se recentrer sur le piano, la composition et l'improvisation. Des cours avec Arnould Massart, Garrett List et Pirly Zurstrassen la remoti-

vent, ainsi qu'un stage au Banff Centre for the Arts au Canada en 1992, avec Steve Coleman et Kenny Wheeler. Fin 1995, elle forme son premier groupe avec Hille Bemelmans (voix), Cécile Broché (violin), Chris Joris (percussions) et Philippe Reul (guitare, basse). Une collaboration avec la danseuse



Véronique Bizet, Phillips Barre.
Ph : © J. Lepage

israélienne Loulou Omer au Travers lui fait franchir un nouveau pas : celui de l'interdisciplinarité entre la musique et la danse.

Un peu plus tard, une rencontre a été déterminante : *Un jour, j'ai reçu une information de l'association Contre-Danse qui annonçait que Barre Phillips allait donner un stage d'improvisation «danse et musique». Comme j'avais fait de la danse et que j'adorais l'improvisation, j'ai été immédiatement emballée. On a travaillé pendant dix jours pour préparer un spectacle d'improvisation totale. Ce fut une tout autre*

approche de l'improvisation que celle je j'avais pratiquée jusqu'alors. Les musiciens improvisaient dans la résonance du geste des danseurs, et non selon leur propre règle. Inversement, les danseurs improvisaient dans la résonance de la musique. S'est mis en place un échange entre le geste dansé et le geste musical. Suite à cela, j'ai fait un autre stage à Grenoble où Barre «dirigeait» la musique et Julian Hamilton, la chorégraphie. Finalement est née l'idée d'un projet musical sans la danse. Barre a été intéressé. Antoine Cirri et Michel Mainil avaient déjà fait au moins un stage avec lui, c'était une condition indispensable. Antoine peut donner libre cours à sa créativité dans ce contexte, en abandonnant son rôle de batteur de tempo; il a une palette sonore très large, grâce à un set de percussions élargi. Michel vient du bop. Ici, il n'a plus le rôle d'un saxophoniste qui prend d'interminables solos, il est à part égale avec les autres.

Barre Phillips (né à San Francisco en 1934) est ce qu'on peut appeler une légende du jazz. En 1970, le critique Richard Williams affirmait tout simplement qu'il était *le meilleur bassiste du monde*. Des cordes à sa contrebasse, il en a sûrement plus de quatre ! Sans cesser d'être présent sur la scène du jazz, il a également travaillé pour le théâtre, le ballet (Carolyn Carlson, Yvette Reval, Dominique Petit) et le cinéma (Robert Kramer, Jacques Rivette, Williams Friedkin, Marcel Camus). Il est aussi un enseignant recherché. La liste de ses collaborations serait tout trop longue, de Coleman Hawkins, héraut du middle-jazz, à Derek Bailey, apôtre de la free music; ses rencontres les plus réussies furent celles avec le pianiste Paul Bley, le trio avec le saxo-

phoniste John Surman et le batteur Stu Martin. Mais Phillips reste avant tout un grand spécialiste du solo où sa technique instrumentale anticonventionnelle et libertaire (dissonances, ostinatos envoûtants, mélodies segmentées, recherches sonores formelles...) fait merveille. Ce défenseur de l'improvisation apporte un éclairage psycho-philosophique au phénomène fondateur du jazz : *L'improvisation, comme outil de travail ou comme fin en soi, est à mon avis la meilleure manière d'exercer la spontanéité, de découvrir et de développer un langage et un vocabulaire personnel, choses indispensables à la création.*

La démarche est-elle plutôt intellectuelle ou plutôt instinctive ? Selon Véronique, *Les deux, mais Barre a beaucoup développé le côté non mental. Lorsqu'on apprend le jazz, on intègre une foule de données et de codes (harmoniques et rythmiques) : ce sont les doigts, pour prendre une image. En improvisation libre, on va rechercher plutôt ce qu'il y a entre les doigts, toute une matière inexplorée qu'on projette de l'intérieur (sa propre intériorité) vers l'extérieur.*

C'est de l'exploration permanente, et pour cela j'ai oublié tout ce que j'avais appris dans les vingt dernières années, le piano classique, les cours de jazz, pour repartir à zéro. Je réapprends tout de l'intérieur en autodidacte. Avoir rencontré Barre m'a mis dans un autre registre, mais je pense que j'avais tous les germes en moi, il a été un catalyseur.

Comment se déroule un concert en improvisation libre ? Il faut absolument voir ces quatre musiciens démarrer spontanément sans avoir décidé de quoi que ce soit, musicalement parlant : pas de tempo, pas de tonalité, pas de structure, pas d'ordre d'intervention des musiciens. Aucun morceau ne peut donc ressembler à un autre et n'a de titre. Le concept de « répétition » n'a plus lieu d'être. Il y a simplement lieu de jouer. Inévitablement, les *clashes* et les performances « en dents de scie » surviennent de temps à autre. *Mais ça fait partie du*

*jeu, précise Véronique. Comme on est dans l'instant, et qu'on ne sait pas ce que l'autre va jouer, on ne peut que deviner ou sentir l'autre. Heureusement, ça peut aussi très bien tomber. Plus on se connaît, plus on travaille, plus on peut développer dans son jeu des palettes sonores dont on sait qu'elles fonctionneront. Et on essaie de laisser les autres les plus libres possible. Par exemple, je joue peu d'accords pour éviter d'enfermer le groupe dans une direction harmonique trop forte. Le batteur évite lui d'enfermer les autres dans un tempo. C'est comme ça que la musique évolue et ouvre une infinité de portes. Ce que j'ai découvert d'intéressant dans l'improvisation libre, c'est par exemple de jouer dans des univers différents et parallèles. Au lieu de jouer en symbiose, on joue en tension, et cela donne des résultats très riches. On est plus autonome. Mais comment éviter la confusion quand la liberté est ainsi érigée en principe absolu ? Véronique répond : *Il est vrai que la confusion n'est pas musicale, pas plus que l'hésitation. Il vaut encore mieux clasher avec un autre en l'affirmant ou jouer une fausse note avec force qu'hésiter. Nous avons appris ensemble à utiliser les « fausses » notes, à les transformer, quand elles surviennent, en idées musicales.**

En Belgique, plus particulièrement à Bruxelles, depuis quelques années, toute une mouvance issue du jazz revitalise les musiques de création. On citera entre autres les groupes Octurn, Deep in the Deep, Greetings from Mercury, Aka Moon, Dreamtime. Avec son projet, Véronique Bizet prend pied dans cette dynamique. *Je me sens musicalement proche de Michel Massot et de Kris*

Defoort. Ce que j'apprécie chez ce dernier, c'est qu'il allie à la fois le talent du compositeur et celui de l'improvisateur. Par exemple dans Dreamtime, les passages entre l'improvisation et l'écriture sont parfaitement maîtrisés. J'ai à nouveau envie de recommencer à composer, maintenant que j'évolue dans l'improvisation libre.

Reste à savoir si l'attitude envers le public change lorsqu'on s'adonne à l'improvisation libre, l'improvisation « contrôlée » du jazz n'étant déjà pas de nature à rassembler les foules. *Le public, il ne s'agit pas de simplement le divertir, ni systématiquement lui plaire. Je joue ce que je suis, mon état du moment avec le plus d'authenticité possible, autant dans les zones de lumière que dans les zones d'ombre. J'espère que le public le capte, mais il est impossible de se mettre dans sa peau car il recrée automatiquement ce qu'il entend. Je ne peux donc pas tenir compte de tous ces paramètres. Je joue pour le public mais pas en fonction du public. En retour, le public me renvoie son énergie et cela m'aide à jouer. Précisons aussi que l'improvisation n'a rien d'élitiste. Il n'y a qu'à observer les enfants réagir à elle. Je m'intéresse à la musique pure, sans progression, sans début ni fin, proche des processus naturels. C'est comme si on prenait une coupe de l'infini où il y a seulement du mouvement. Le silence joué, plein, et l'espace.*

Collusion entre musique, art et philosophie...

Bernard LEGROS



De gauche à droite : Michel Mainil, Barre Phillips, Véronique et Antoine Cirri. Photos : © Jacky Lepage.